

Le Sténographe Canadien

Vol. XIV.

MONTREAL, MAI 1902.

No. 3

L'emploi des dix doigts pour écrire à la machine.

De tous côtés on s'efforce de former des élèves employant cette méthode et c'est surtout aux États-Unis que l'on déploie le plus d'activité à ce sujet. On invente appareil sur appareil s'adaptant aux machines et cachant complètement le clavier aux élèves, tout en leur couvrant les mains. Au début on se contentait de couvrir les mains et le clavier d'un morceau d'étoffe, mais naturellement dans les moments d'embaras il était aisé à l'élève de le soulever et de se rendre compte de la position des doigts. En employant une sorte de cassette couvrant le clavier et les mains, dont la disposition a été inventée par M. Daugherty, ceci n'est plus possible. Cette invention a encore l'avantage d'empêcher l'opérateur de trop lever les mains au-dessus du clavier ce qui lui permet d'arriver à un toucher léger et régulier.

Au dernier Congrès de professeurs de sténographie à Détroit (Michigan), l'emploi des dix doigts pour écrire à la machine, baptisée là-bas *Touch writing*, a constitué un des points les plus importants des débats.

Des expériences ont été faites entre le champion de clavigraphie, Cras, H. McGurrian employant la méthode ordinaire, et Miss Carrington employant la nouvelle méthode, et l'on est arrivé à ce rapidité plus grande que sa concurrente, celle-ci obtenait en revanche une correction pour ainsi dire parfaite.

Deux futures étoiles de la nouvelle méthode se sont révélées, une jeune fille, Edith Paulsen, et un jeune écolier, Charles Middendorf.

La première exécuta une copie à la machine sans jeter une seule fois les yeux sur le clavier et le second une copie à raison de 90 mots à la minute de la même manière.

Les deux copies, bien que faites à des vitesses excessives, ne présentaient pas la moindre faute.

D'intéressantes communications ont eu outre été faites au Congrès sur le même sujet. Par cette méthode il est possible à un aveugle de se servir d'une machine à écrire et on cite le cas d'un journaliste américain ayant perdu la vue depuis très longtemps, qui apprit par l'intermédiaire de sa fille à se servir de la machine à écrire; il est maintenant chargé de la partie juridique du journal "*Republican*" de Springfield.

Il annonça lui-même le fait au *Typewriter and Stenographic World* par une lettre intitulée: "Cette lettre a été écrite par un aveugle", qui fut du reste publiée dans ce journal. L'écrivain, M. Oatman, cite le cas de ses confrères en infortune, un prédicateur méthodiste âgé de 63 ans et aveugle depuis 33. Il n'a donc jamais été à même de voir une machine à écrire. Ce brave homme entendit parler de M. Oatman et des grands services que lui rendait la machine à écrire, il se rendit auprès de lui pour étudier la clavigraphie, naturellement par le toucher. Il se décida immédiatement à apprendre à écrire à la machine, dans ce but il allait trois fois par semaine chez son ami; puis il acheta un appareil, et la première chose qu'il fit dès qu'il en connut le maniement fut d'écrire à sa brave femme de mère, âgée de 86 ans, une longue lettre presque exempte de fautes, ceci après un apprentissage relativement court.

Il se sert maintenant de la machine à écrire sans l'aide de personne, la connaît dans tous ses détails et cause de son mécanisme avec autant de compétence que tout homme possédant ses deux yeux intacts.